A l'Orée du Petit Bois

N° 71 Novembre 2022 Publication Périodique ISNN 2678-3576

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Françoise Vandermesse, emploie, dans l'introduction de ce nouveau journal, le mot « souvenir ».

Selon Victor Hugo, « le souvenir, c'est la présence invisible ».

Ce mot, ici employé dans plusieurs témoignages recueillis, résonne, quasiment à chaque fois, de cette manière. Que ce soit tous les jours, ou plus particulièrement à la Toussaint, se souvenir des personnes qui ont partagé notre existence est essentiel, « car pour savoir où l'on va, il est essentiel de savoir d'où l'on vient… » formule sage empruntée au Maire de Pradines.

Et les chrysanthèmes, alors ?

En 1920, après la première guerre mondiale, le gouvernement demande à ce que toutes les tombes soient fleuries pour célébrer l'armistice. La seule fleur disponible en novembre était le chrysanthème, qui par extension, au fil des années, est devenu la fleur des morts.

Se souvenir... avec la joie d'avoir croisé des personnes exceptionnelles, et éprouver un petit pincement au cœur qu'elles ne soient plus là…

Vincent Castel

La Fête de La Toussaint ouvre pour les écoliers une période de vacances.

Elle est également l'invitation à se souvenir de ceux qui nous ont quittés et qui demeurent vivants en nous.

Les résidents témoignent ici de ce qu'ils ont vécu avec parents et grands - parents autour de cette fête.

Respect.

Françoise Vandermesse

Des fleurs !

On allait les acheter et les installer au cimetière. C'était une tradition.

Ce que je trouve dommage , c'est que ce soit la seule période de l'année où les cimetières sont beaux.

C'est beau ! Beau parce que très coloré.

Je prends toujours des chrysanthèmes jaunes parce que je les trouve lumineux .

Madame De Labaca

On m'envoyait à l'église pour la Messe et l'après-midi pour les Vêpres.

C'était un jour comme un autre. Maintenant que je suis seule, je pense à mes défunts .

J'ai des photos. Je n'ai personne pour me faire sortir .

Les photos, c'est ce qu'il me reste.

Madame Mazerolles

La Fête de la Toussaint, c'était d'abord les vacances pour nous, enfants.

C'était les parents qui s'occupaient des tombes. Et maintenant, c'est moi…

Je suis allé en Dordogne la semaine dernière pour fleurir les tombes de la famille et d'amis en essayant de n'oublier personne.

Je n'ai pas pu assister à la bénédiction des tombes.

Avant, le prêtre circulait dans le cimetière et faisait une croix sur chaque tombe.

Depuis quelque temps, il n'y a plus assez de prêtres. Il y a une bénédiction générale au milieu du cimetière.

Je m'attache à choisir la plante en fonction de la réflexion que j'avais avec mon épouse. J'essaie de retrouver dans le choix des plantes la couleur qu'ils aimaient.

Il y a des gestes plus subtils. Mon frère parti récemment était chasseur. Je lui ai acheté une bruyère, fleur des sous-bois. Je demanderai à notre ami commun avec lequel nous chassions de planter dans cette bruyère quelques plumes de bécasse.

C'est un très bon souvenir que ces moments là.

Pour avoir été indifférent à ces dates de fête dans ma vie, aujourd'hui, j'y attache de l'importance, retrouver ceux qui nous ont précédés, leur physionomie, leur façon d'agir .

Je suis devenu l'ainé de la famille. J'ai à maintenir le souvenir de ceux qui s'en sont allés. J'espère laisser un bon souvenir à ceux qui me suivront.

Monsieur Alicot

On allait à la Messe en Bretagne et on chantait en grégorien.

Nous allions mes parents et moi dans le village voisin, celui de mes grands-parents.

On portait le chrysanthème habituel. D'autres fleurs pouvaient le faire aussi.

Madame Conquet.

Ma mère et moi allions au cimetière. C'était la visite des caveaux de familles et des caveaux des amis qui ne pouvaient se déplacer.

On prenait les fleurs devant les remparts, le long du cimetière où il y avait une dizaine de vendeurs. On les portait quelques jours avant, et on les entretenait, les arrosait.

Le jour de la Toussaint, c'était sacré. On faisait le tour du cimetière. On y rencontrait les amis.

On montait au cimetière de temps en temps dans l'année.

On n'y allait pas que pour la Toussaint.

Il y avait des tombes qui sortaient de l'ordinaire avec des pergolas.

Nous allions sur la tombe de Mademoiselle Fêche, ma marraine, bien connue parce qu'elle tenait un débit de tabac sur le Boulevard Gambetta.

Monsieur Arrivets

J'ai eu la chance de naitre dans une région très catholique où l'on pratiquait. Le Pays Basque espagnol.

On allumait des cierges à la maison pour la Toussaint . Ma grand-mère s'occupait de tout cela. C'était la tradition d'aller au cimetière pour la Toussaint mais on y allait très souvent. Il y avait une côte à monter . C'était dur. Maman me disait: « Tu montes, tu continues, tu ne comptes pas si c'est haut ou si c'est bas. Tu grandiras comme celà »

Madame Sasiain-Iturriaga

Il n'y avait pas de fête spéciale. Certes, on portait des fleurs au cimetière.

J'ai pris plus tard le relais et entretenu les tombes de la famille.

Actuellement le enfants sont dispersés. C'est comme cela...

Madame Combes

On est de religion chrétienne, enfant de chœur, scoutisme, patronage. On était élevé dans la Foi chrétienne.

Quand j'ai compris les choses, j'ai tiré de la religion beaucoup de satisfaction.

La Toussaint est une fête comme une autre. On lui donne l'importance qu'on veut bien lui donner. Ça nous rappelle les disparus. Ça faisait partie de la pratique chrétienne. Le respect des morts, ça s'apprend.

Les civilisations anciennes avaient trouvé la solution. Ce n'était pas la crémation mais le sarcophage. A l'époque, il y avait déjà le respect des défunts.

En 40, j'ai perdu ma grand-mère qui était la femme universelle! Tendresse maximale.

Ça a été mon premier deuil familial. Dans les villages, le Maire, les services d'ordre, l'éducation nationale, constituaient un groupe écouté et respecté. Il y avait une sorte de logique, une « doctrine à suivre ». Tout le monde la respectait, en particulier le respect des anciens.

Monsieur Salvat

C'était une réunion de famille, l'occasion de se retrouver, parfois autour d'un repas.

Nous étions à la campagne. Le cimetière était à proximité de chez mes grands-parents. Nous y allions avec des fleurs. Toujours des chrysanthèmes.

Je pense que cette tradition est en baisse .

Madame Chibarry

C'est mon frère qui achetait les fleurs , toujours au même marchand. Il s'appelait « Combes »

Madame Corduant

Enfant , on ne faisait pas trop attention.

Ma famille se déplaçait. Elle se déplace encore. Moi je ne peux pas y aller.

Madame Bessières

On allait acheter des fleurs chez un horticulteur.

Il y avait de gros chrysanthèmes et des petits. Je préférais les gros de plusieurs couleurs, des mauves, des blancs.

Samedi, je suis allée au cimetière avec mon fils sur la tombe de mon mari et d'un de mes fils décédé à 40 ans.

Madame Cazes

Mes parents faisaient des chrysanthèmes. On en a vendu pendant une trentaine d'années.

Les gens venaient à la maison, commandaient. Nous, les enfants, on allait au marché. L'ainé portait les fleurs sur les tombes ou aux clients. Le plus jeune vendait. Il aimait vendre devant le cimetière. Il avait un don pour la vente . Il aurait vendu n'importe quoi.

Les parents faisait de tout, du plant et des chrysanthèmes à la saison, 6à 700 environ. De bons jardiniers.

C'était de grosses fleurs. On était obligé de supprimer des boutons autour du pied . J'aimais le faire.

Certaines années, il gelait. Ce n'était pas toujours facile.

Madame Diet

Enfant, je n'ai pas de souvenirs. J'avais encore mes grands - parents .

Mes parents devaient certainement s'occuper de fleurir les tombes de leur famille.

Plus tard mes souvenirs marquants datent du jour où j'ai eu une belle-mère, belle-mère d'adoption. Elle avait le culte des cimetières. Toute l'année elle préparait les plantes qu'elle allait apporter au cimetière . Elle les cultivait dans son jardin.

J'avais aussi une vraie belle-mère qui, elle, achetait des fleurs. Elle avait toute une liste de personnes. 6 ou7 tombes. C'était un vrai pèlerinage .

Madame Guilhem

Réservez cette date dans votre agenda !

Le mardi 20 décembre 2022, **à partir de 15h45**, toutes les familles sont invitées à venir assister au spectacle de fin d'année. Alain Grimar jouera, fera des percussions, chantera et sollicitera la salle tout au long de l'après-midi.

A partir de 17h45, un apéritif dinatoire, entièrement préparé en interne, sera servi dans les différents salons de l'EHPAD.

Les inscriptions seront bientôt ouvertes dans un prochain courrier.

Réservez cette date! En espérant vous voir les plus nombreux possibles lors de cette journée festive.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Jean Marie Proy, Denise Dubois, Gabriel Faydi.**

Nous souhaitons bienvenue à la Résidence du Petit Bois à :

Jeannine le Tiec, née à Rabat au Maroc où elle a vécu jusqu'à ses 22 ans. Mariée à un militaire, elle a ensuite séjourné en Allemagne, à Brive, puis à Cahors. Elle a été vendeuse à Prisunic à Cahors. Elle est très entourée par ses 5 enfants et ses 9 petits-enfants.

Arlette Lasbouygues est née à Villesèque et l'ainée d'une fratrie de 4 enfants. Mariée, elle a eu 4 enfants et a vécu successivement à Saint Pantaléon, Parnac et Pradines. Elle a travaillé comme ouvrière dans une entreprise de biscuits puis vendeuse en boulangerie.

Geneviève Fontanel, parisienne d'origine, a passé son enfance dans la maison familiale à Pradines, rue des claux grands. Elle a travaillé durant toute sa carrière comme documentaliste au lycée Champollion de Figeac. Son mari était professeur d'histoire et géographie.

Suzanne Larroque est également née à Villesèque avec un frère jumeau, ce qui était plutôt rare à l'époque. Après ses études, elle a été institutrice dans plusieurs écoles avant de terminer sa carrière au groupe nord à Cahors. Avec son mari, ils ont eu 4 enfants.